

MARCIEN TOWA
DE LA REPROBATION DES MOUVEMENTS ANTICOLONIALISTES
A L'HERMENEUTIQUE DU SENS DE LA REVOLUTION PHILOSOPHIQUE
EN AFRIQUE

Joseph Raymond BOGMIS

Ph. D.

*Département de philosophie,
Ecole normale supérieure de l'Université de Yaoundé I.*

Cameroun

Résumé :

Towa affirme que l'ère des revendications identitaires est révolue. La négritude et son prolongement qu'est l'ethnophilosophie sont des mouvements anticolonialistes caducs pour la réhabilitation de l'identité et la civilisation des peuples noirs, voire le développement philosophique en Afrique actuelle. Ainsi, il substitue à la place de ces revendications une véritable révolution, car il pense que prétendre à une émergence de l'Afrique revient à procéder à un dépassement de ces mouvements revendicatifs par une prise de conscience sur nous-mêmes. Cependant, cette prise de conscience dont il est question exige de la part de l'Africain de l'audace et du courage, puisqu'il devra d'abord opérer une rupture radicale d'avec son passé, seul moyen pour lui de se libérer de la dictature de celui-ci tout en restant identique, ensuite il devra s'ouvrir à l'Occident pour l'appropriation du secret de sa puissance, qu'il devra inéluctablement introduire dans sa propre culture, non pas simplement comme une greffe, mais plutôt dans le but de la révolutionner à fond afin de pouvoir rivaliser d'adresse avec les Occidentaux dans un monde civilisationnel concurrentiel. Opportunément, l'esprit de cet article vise donc à démontrer non seulement en quoi, d'après Towa, les mouvements anticolonialistes auraient été un échec pour la réhabilitation de la dignité anthropologique et l'authenticité culturelle des peuples noirs, mais aussi à présenter la portée d'une telle révolution en Afrique.

Mots-clés : *négritude, ethnophilosophie, culture, civilisation, revendication, philosophie, révolution philosophique.*

Abstract:

Towa says the era of identity claims is over. The negritude and its extension of ethno-philosophy are obsolete anti-colonialist movements for the rehabilitation of the identity and civilization of black peoples, and even philosophical development in present-day Africa. Thus, instead of these demands, he substitutes a real revolution, because he thinks that to pretend to an emergence of Africa amounts to an overtaking of these economic movements by an awareness of ourselves. However, this awareness in question requires the African to be bold and courageous, since he must first make a radical break with his past, the only way for him to free himself from the dictatorship of the latter while remaining identical, and then he must open himself to the West for the appropriation of the secret of its power, which it must inevitably introduce into its own culture, not simply as a graft, but rather with the aim of completely revolutionizing it in order to be able to compete with the Westerners in a competitive civilizational world. Appropriately, the spirit of this article aims to demonstrate not only how, according to Towa, anti-colonialist movements would have been a failure for the rehabilitation of the anthropological dignity and cultural authenticity of black peoples, but also to present the scope of such a revolution in Africa.

Keywords: *negritude, ethno-philosophy, culture, civilization, claim, philosophy, philosophical revolution.*

Classification JEL : Z0

Introduction

Les thèses racistes de Hegel, Lucien Lévy-Brühl et Arthur Gobineau sur l'incapacité des Nègres à élaborer un discours philosophique cohérent et logique ont suscité de vives réactions tendancieuses, d'abord de la part des Africanistes et ensuite de la part des Africains eux-mêmes. Pour la thèse africaniste dont le missionnaire Belge Placide Tempels en est le représentant, les Nègres ont une capacité à philosopher. Cette aptitude à la pensée est immanente à leur culture à travers les mythes, les proverbes, les contes etc. Cette thèse se verra renforcée par la suite par les tenants du courant de la négritude, à savoir Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, qui tenteront à leur tour de restaurer la dignité du Nègre par la défense des valeurs et cultures du peuple noir. De même, certains intellectuels africains tels qu'Alexis Kagamé, Basile-Juléat Fouda, Meinrad Hebga... ne resteront pas indifférents. Ils penseront dans la même veine que la culture nègre est une vision du monde propre aux Africains. La philosophie étant définie comme une vision du monde, les Africains en ont donc la leur qui est propre à leur culture. Leur philosophie est à retrouver dans leur vécu quotidien et psychique. Ils ne la pratiquent pas mais ils la vivent comme pense Alexis Kagamé. Opportunément, Basile Fouda ira plus loin en recommandant d'ailleurs que « La philosophie nègre doit se transmettre à travers les âges comme un héritage à recevoir, à défendre et à incarner pour atteindre l'existence authentique »¹. Et Hebga de renchéir dans la même optique que « Les Africains doivent partir de ce qu'ils sont. Ils ne peuvent pas faire l'économie d'un inventaire réfléchi de leur être-au-monde, qui leur permette d'assumer, à bon escient, leur passé toujours présent en eux et autour d'eux »².

Toutefois, ces différentes considérations sur la philosophie qui exhameraient, à n'en point douter, sa nature se heurteront aux thèses critiques de Paulin Hountondji, Marcien Towa etc. En effet, Hountondji affirme que « Nous n'aurons jamais, en Afrique, une philosophie au sens strict, une philosophie articulée comme recherche sans fin, tant que nous n'y aurons pas produit, également, une histoire de la science, une histoire, une histoire des sciences ».³ Et Towa de renchéir que « Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher. »⁴ D'après lui, la philosophie se veut une « critique sans complaisance » et ne saurait être réduite à un dogmatisme culturel. Dès lors, pour le développement philosophique de l'Afrique actuelle, Towa pense plutôt à une révolution philosophique en profondeur ou encore à une « praxis radicale », car les mouvements anticolonialistes : la négritude et l'ethnophilosophie n'auront été que des mouvements de revendication, sans issue pour la libération de l'Afrique du joug

¹ Basile-Juléat Fouda (1967), *Philosophie négro-africaine de l'existence*, Lille, p. 16.

² Meinrad Hebga (1998), « Eloge de l'Ethnophilosophie », Article cité dans *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, l'Harmattan, p. 8.

³ Paulin Hountondji (1976), Sur la « philosophie africaine », *Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero, p. 124.

⁴ Marcien Towa (1971), *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Editions CLE, p. 34.

de l'impérialisme occidental.

Cependant, l'esprit de cet article n'étant plus celui du problème de l'existence ou non d'une philosophie africaine au sens strict du terme, il sera plutôt question pour nous ici de savoir en quoi la négritude et l'ethnophilosophie auraient été un échec pour la réhabilitation de la dignité anthropologique et de l'authenticité culturelle des Nègres d'après Towa. Qu'entend-t-il par révolution philosophique ? En quoi celle-ci serait une solution topique au développement philosophique de l'Afrique actuelle ? Opportunément, les réponses à ces interrogations nous conduiront tour à tour d'abord à la présentation de la réprobation de l'ethnophilosophie et de la négritude par Towa comme des mouvements revendicatifs (1), ensuite à la détermination de la révolution philosophique proprement dite comme projet de libération de l'Afrique actuelle (2), et enfin aux apories et portée d'une telle révolution (3).

1. De la réprobation de l'ethnophilosophie et de la négritude comme mouvements revendicatifs

Dans son entreprise de libération de l'Afrique du joug de l'impérialisme occidental, Towa, scrutant de près l'écosystème philosophique du continent africain, parvient à l'évidence d'après laquelle l'ethnophilosophie et la négritude, en tant que mouvements de revendication, n'ont été, contre toute attente, qu'un échec pour la libération des peuples noirs.

1.1 L'ethnophilosophie ou mouvement revendicatif d'une philosophie spécifiquement africaine

Par ethnophilosophie, on peut entendre d'après Towa, auteur de ce concept, un courant de pensée qui s'est développé hâtivement en Afrique en abondant dans le même sens que celui de Tempels, pour restituer la vision africaine du monde comme sa véritable philosophie, ceci en riposte à celle occidentale imposée depuis des lustres. Pour Towa, cette voie entendue comme revendication est très lacunaire, car elle réduit la philosophie à un mode de pensée particulière, voire indigène à travers les éléments culturels que sont les mythes, les contes, et les proverbes. Les ethno-philosophes, en soutenant que les Africains ont une philosophie mais qu'elle est inconsciente, vécue, implicite, avaient plutôt fixé l'Afrique dans son passé. Or Olivier Reboul affirme le contraire. En revanche, il soutient qu'« On ne peut faire la philosophie qu'en entrant dans son histoire, en découvrant que nos problèmes ont été déjà posés, qu'ils ont trouvé des solutions, plus ou moins valables certes, mais qui du moins donnent une structure à nos débats. »¹

Dès lors, la définition de la philosophie obéissant à un certain nombre de critères, ce sont plutôt ces critères qui fondent donc ce qu'on appelle la pensée philosophique : c'est la rationalité, l'esprit critique. En réalité, quand les Grecs ont inventé la philosophie, il existait déjà ces modes de pensée que les ethno-philosophes ont considérés comme étant de la philosophie, et ils ont rompu d'avec eux en adoptant une attitude de retrait qu'on appelle la réflexion philosophique. C'est dire que ce qui fait la marque spécifique de la philosophie, c'est la réflexion, la critique sans complaisance d'après Towa. C'est dans cette perspective qu'il recommande que « Pour ouvrir la voie à un développement philosophique en Afrique, il

¹ Olivier Reboul (1989), *La philosophie de l'éducation*, Que sais-je ? Paris, PUF, p. 19.

faut que, résolument, nous nous détournions de l'ethnophilosophie, aussi bien de sa problématique que de ses méthodes. »¹

Pour Towa, philosopher ne revient pas adopter une tradition, de déterrer ou de ressusciter une philosophie. La philosophie est dans une attitude de démarcation d'avec des éléments culturels déjà existant. Elle ne saurait être une revendication par l'édification d'une philosophie tournée vers le passé. Ainsi, il suggère que

Plutôt que de l'exhumation d'une philosophie africaine originale selon des voies qui ne se soumettent ni aux exigences de la science, ni à celles de la philosophie, notre dessein principal devrait être de parvenir à une saisie et à une expression philosophiques de notre « être-dans-le-monde » actuel et à une détermination de la manière de le prendre en charge et de l'infléchir dans une direction définie. Une philosophie africaine originale arrachée à la nuit du passé n'a pu être, si elle a existé, que l'expression d'une situation elle-même passée. C'est dire que la redécouverte d'une telle philosophie ne saurait résoudre notre problème philosophique actuel, à savoir, l'effort d'élucidation de notre actuel rapport au monde. Notre monde n'étant plus celui de nos ancêtres – il s'en faut de beaucoup – leur conception du monde ne saurait non plus être la nôtre².

L'effort de revendication d'une dignité anthropologique par la restitution d'une philosophie passée ne pouvant résoudre nos problèmes actuels, Towa militera pour une philosophie tournée vers le présent, voire le futur. Considérant donc l'ethnophilosophie comme un mouvement revendicatif d'une dignité anthropologique, et le moment n'étant plus celui des revendications mais plutôt celui de l'action, Towa conclut que « l'ethnophilosophie (...) est un aspect (tardif) du mouvement de la négritude. Notre opinion est qu'elle doit être dépassée tout comme le mouvement qui la porte »³. Dès lors, il y a lieu de souligner ici que la négritude, au même titre que l'ethnophilosophie, avait subi aussi les mêmes assauts critiques de la part de Towa, puisque ce mouvement s'est distingué plutôt comme un mouvement revendicatif de la civilisation nègre.

1.2. La négritude ou mouvement revendicatif de la civilisation nègre

En guise de rappel, la négritude, avant d'être un mouvement politique, est d'abord une révolution culturelle. Elle a pour objectif la réhabilitation de la dignité nègre longtemps annihilée par les soubresauts la civilisation occidentale. Pour ce mouvement représenté par Césaire, Senghor et Damas, le Noir a aussi une culture, une civilisation avec toute sa richesse et sa complexité. Bien que cette civilisation soit différente de celle occidentale, elle n'en demeure pas moins une, et exige que le Noir soit respecté ne serait-ce qu'au nom du droit aux civilisations. C'est ce droit à la différence et le respect qu'il sous-entend dans le commerce inter-civilisationnel qui fait donc le credo de la négritude. Par ailleurs, entendue aussi comme mouvement politique, la négritude revendique le droit des pays d'Afrique à l'autodétermination, à l'indépendance. L'objectif visé par le mouvement de la négritude se trouve résumé par Towa en ces termes :

¹ Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, op. cit., p. 39.

² Ibidem

³ Ibid., pp. 39-40.

Plus précisément, le rôle de la négritude révolutionnaire fut double : d'une part, réveiller chez les colonisés le goût de la liberté, abolir chez eux le sentiment de fatalité de l'asservissement, par le rappel de ce qu'ils furent jadis, des cultures qu'ils créèrent, etc., et les convaincre ainsi qu'ils n'étaient pas de trop, qu'ils ne parasitaient pas le monde, que leur contribution à la grande œuvre de l'humanité était essentielle et irremplaçable ; d'autre part, la négritude s'efforçait de montrer aux Européens de bonne volonté que les revendications des colonisées étaient fondées et que l'intérêt bien compris de l'Occident exigeait l'abolition du système colonial¹.

Sans doute, ce qui fait dire à Towa que tous les mouvements coloniaux de libération n'étaient que revendicatifs par essence. Or, la revendication ne peut aucunement être une solution topique à la libération de l'Africain du joug colonial. Plutôt que de le libérer, elle maintient le Nègre dans son état d'assujettissement. Par conséquent, il suggère que la négritude tout comme l'ethnophilosophie soient considérées comme des mouvements dépassés et substitués à coup sûr par l'action. D'après lui, l'enjeu est d'agir en exerçant et en imposant ce droit à la reconnaissance de l'Africain méconnu par les Occidentaux. C'est dans cette perspective qu'il recommande sans ambages :

Dès lors, l'enjeu ne peut plus être pour nous la reconnaissance d'un droit, mais l'exercice de ce droit. Pour la majorité des peuples noirs, l'ère des chicanes sur les textes juridiques est close, close aussi celle des revendications pour la reconnaissance de « notre dignité anthropologique ». Il faut maintenant passer aux actes, et imposer par des réalisations de tous ordres cette dignité anthropologique².

Pour Towa, les mouvements coloniaux que sont l'ethnophilosophie et la négritude ont été un échec pour la libération des peuples noirs. Certes, porteur d'un projet dont la pertinence est certaine, mais la méthode qui accompagnait ce projet était plutôt problématique. Cependant, si le projet de l'émergence de la dignité anthropologique et de l'authenticité culturelle des peuples noirs demeure, il est à présent question d'examiner par quel moyen il peut être possible de parvenir à sa réalisation. Dès lors, Towa pense indubitablement à une révolution philosophique en profondeur.

2. De la révolution philosophique proprement dite

Pour Towa, faut-il le rappeler, l'ère des revendications identitaires est révolue. La négritude tout comme son prolongement qu'est l'ethnophilosophie sont des mouvements anticolonialistes caducs pour la réhabilitation du Nègre, voire le développement philosophique de l'Afrique actuelle. Son projet étant celui de parvenir à une véritable révolution philosophique, prétendre donc à une émergence de l'Afrique, reviendrait à procéder à un dépassement de ces mouvements par une prise de conscience sur nous-mêmes. C'est là, le début d'une véritable révolution philosophique de l'Afrique.

¹ *Ibid.*, p. 41.

² *Ibid.*, p. 42.

2.1. La révolution des forces endogènes d'assujettissement

Par forces endogènes d'assujettissement, nous entendons les facteurs internes qui compromettent notre développement. Towa pense qu'une véritable révolution commence d'abord par une prise de conscience sur nous-mêmes. Prendre conscience sur nous-mêmes, ici, c'est assumer la responsabilité de notre destin. Selon lui, il est à considérer toutes les revendications qui ont été faites auparavant comme des promesses de que ce nous serions capables de réaliser, notre apport ou contribution à la civilisation universelle. Toutefois, dit encore Towa : « nous ne pouvions l'apporter au monde qu'en étant nous-mêmes, en assumant la responsabilité de notre destin. »¹ Il renchérit par ailleurs que « Le problème change radicalement lorsque le droit d'être nous-mêmes est formellement acquis ».² Si le fait d'être nous-mêmes nous conduit à une prise de conscience de notre situation actuelle, il nous permet par la même occasion de bien identifier nos problèmes afin d'opposer une forte résilience à la civilisation occidentale. C'est dans cette optique que Towa pense qu'au lieu de nous attarder sur nos richesses et nos possibilités, l'urgence est donc de prendre en charge nos lacunes :

Alors, s'impose à nous de façon plus impérative, une action plus énergétique et plus profonde sur nous-mêmes. Car ce sont nos insuffisances qui s'imposent à présent à notre attention, et non plus nos richesses et nos possibilités. Ce que nous avons en propre, ce ne sont pas seulement les valeurs que le monde attendrait, mais aussi de redoutables lacunes. Celles-ci furent responsables de notre défaite, et la responsabilité de nos difficultés actuelles doit aussi leur être attribuée pour une bonne part. Or, on ne peut espérer édifier toute une civilisation, faire surgir tout un monde en se payant de mots : il faut payer de son être même³.

Les forces endogènes qui ont compromis notre développement en nous maintenant dans un état d'assujettissement étant, de fait, nos lacunes, Towa pense qu'il est important, si nous voulons nous développer, de prendre en charge ces insuffisances. Et ceci passe inexorablement par la volonté d'être nous-mêmes et d'assumer notre destin. C'est dire que nous devons donc nous transformer en profondeur, en niant notre être intime pour venir à bout de ces forces endogènes. Ce n'est qu'après ce processus de transformation que nous pourrions devenir comme l'autre, autrement dit l'Occident comme l'affirme Towa lorsqu'il déclare :

Pour s'affirmer, pour s'assumer, le soi doit se nier, nier son essence et donc aussi son passé. En rompant ainsi avec son essence et son passé, le soi doit viser expressément à devenir comme l'autre, semblable à l'autre, et par là incolonisable par l'autre. C'est la nécessaire médiation conduisant à une réelle affirmation de nous-mêmes dans le monde actuel⁴.

Il est important de dire que, pour Towa, la défaite de l'Afrique face à l'Occident est à mettre sous le compte des lacunes de sa civilisation. Et ces lacunes sont en corrélation avec notre spécificité, de ce qui nous différencie d'avec l'Européen. Par conséquent, si nous voulons nous libérer du joug de l'Occident, la responsabilité qui nous incombe à présent est de ne pas

¹ *Ibid.*, p. 43.

² *Ibidem*

³ *Ibidem*

⁴ *Ibid.*, p. 46.

pérenniser cette spécificité, puisque c'est elle qui est responsable de notre défaite, au risque de nous voir continuer à maintenir cette faille qui existe entre l'Occident et nous. C'est ce qu'il tente d'expliquer lorsqu'il note que :

Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions entreprendre est certainement la restauration du monde ancien, la conservation de notre spécificité, le culte de la différence et de l'originalité, puisque la cause de notre défaite et de notre condition actuelle de dépendance effective est à chercher dans notre spécificité, dans ce qui nous différencie de l'Europe, et nulle part ailleurs. Car si notre monde ancien n'a pas pu supporter le choc du monde européen, ce fut assurément en raison de quelque chose qui les différencie de l'Europe. Or tenter de reconstituer le monde ancien, c'est entreprendre de maintenir aussi cette faille ; essayer de sauver l'une ou l'autre épave institutionnelle, idéologique ou spirituelle de ce monde uniquement parce qu'elle fut le nôtre, c'est courir le risque de sauver précisément cela qui causa notre défaite et qui, par conséquent, confirmerait cette défaite et nous conduirait à la perte¹.

De ce fait, pour notre situation actuelle, Towa recommande une « révolution radicale » qui exige à son tour, comme il le précise, « une rupture elle aussi radicale avec notre passé ». En un mot, il revient à l'Afrique de révolutionner ce qu'elle a en propre, ce qu'elle a d'original et d'unique, entrer dans un rapport négatif avec le soi.

2.2. La « praxis radicale » ou révolution radicale par l'europanisation de l'Africain

La révolution radicale à laquelle nous invite Towa, vise, à n'en point douter, la transformation intégrale de notre patrimoine culturel africain. Toutefois, elle ne peut s'opérer que sous l'égide du modèle occidental. Cette option est donc sans équivoque. Il faut « se nier, mettre en question l'être même du soi, et s'europaniser fondamentalement. »² En réalité, Towa pense que l'erreur fut pour nous de nous représenter le « secret de l'Occident » au niveau d'une profonde différence de cultures. Or la différence de cultures nous plonge plutôt dans une léthargie qui ne saurait nous permettre de percevoir ne serait-ce que la lueur du développement. Tous les pays qui se sont appropriés le secret de la puissance européenne ont dû d'abord se nier pour échapper à l'impérialisme. Tel est le cas de la Chine, de l'Union Soviétique... De ce fait, Towa invite les intellectuels africains à procéder de la même manière pour prétendre accéder au développement et de rivaliser d'avec les autres. C'est dans cette perspective qu'il précise lorsqu'il écrit :

Les peuples qui ont décidé de perdre leur essence afin d'assimiler le secret de l'Occident impérialiste se retrouvent en demeurant eux-mêmes, et ceux au contraire qui ont voulu préserver leur originalité, leur être profond sont en train de les perdre en se perdant. Les premiers ont fait peau neuve et ont recouvré santé et vigueur, les seconds, incapables de riposter adéquatement au défi du temps, succombent sous le poids du passé, s'éloignent de la scène de l'histoire et deviennent un champ d'action et d'extension de l'autre³.

¹ *Ibid.*, p. 45.

² *Ibid.*, p. 50.

³ *Ibid.*, pp. 50-51.

Bien entendu, il s'agit là d'une décision audacieuse et courageuse que doivent prendre les Africains. Se nier soi-même ; c'est remettre en question sa culture ; s'ouvrir à l'autre et accepter ce qu'il a de positif dans sa culture ; bref, c'est découvrir à fond ce qui a facilité son émergence ; c'est aussi se l'approprier pour devenir comme lui, se rivaliser d'avec lui dans l'espace géographique historico-civilisationnel. Ainsi, Towa nous invite à nous emparer du secret de l'Occident et de l'introduire dans notre propre culture. C'est dire qu'il faut emprunter à l'Occident ce qu'il a de positif dans sa culture et qui, à coup sûr, serait utile pour la nôtre. Dès lors, l'introduire dans la nôtre ne signifie pas une simple addition, une greffe qu'on ferait sur notre culture, mais c'est un élément qui viendrait plutôt l'épurer des toxines traditionnelles qui l'empêchaient d'émerger depuis des lustres. Autrement dit, c'est une révolution qui vise à transformer notre culture de fond en comble comme il l'affirme notamment en ces termes :

S'emparer du « secret » de l'Occident doit dès lors consister à connaître à fond la civilisation occidentale, à identifier la raison de sa seule puissance et à l'introduire dans notre propre culture. Seulement, cette introduction n'est pas à concevoir comme une simple addition qui laisserait intacts les anciens éléments culturels, ni même comme une paisible greffe devant opérer sans heurts les transformations désirées : elle implique que la culture indigène soit révolutionnée de fond en comble, elle implique la rupture avec culture, avec notre passé, c'est-à-dire, avec nous-mêmes¹.

Pour Towa, seule la destruction des idoles traditionnelles nous permettra d'assimiler le secret de la puissance de l'Europe. Toutefois, aucune inquiétude relative à cette destruction parce qu'elle n'emporte pas notre passé avec elle, mais plutôt la dictature de notre passé, car celui-ci revient à notre disposition et non le contraire. La révolution à travers la destruction des éléments culturels indigènes affirme sans doute notre liberté, notre créativité, et enfin de compte notre humanité. C'est dans cette optique qu'expliquant le bien-fondé de la révolution radicale pour l'Afrique actuelle, Towa écrit :

La praxis radicale est imagination, audace et courage, énergie dans l'action, et porte ainsi au zénith la liberté de l'homme ; elle est la forme la plus haute de la créativité humaine. Or, la liberté, la créativité étant constitutives d'humanité, le radicalisme rejoint tous les mouvements créateurs, toute conduite où l'homme affirme sa liberté. Autrement dit, c'est dans et par le radicalisme que l'homme affirme avec le plus d'éclat son humanité. Et par là, la praxis radicale accède à l'universalité, en ce sens qu'elle est la manifestation de l'humain sous sa forme la plus haute et la plus irrécusable. Elle est le feu ardent où sont consumés ; les éléments morts et caducs du passé, du patrimoine culturel, pour ne laisser subsister que les forces vives, celles qui interviennent encore pour relever le défi du temps et assurer un rapport normal au monde².

Dès lors, Towa pense que toute révolution est auto-révolution, auto-transformation radicale, puisque le sujet historique se dédouble et s'objective, c'est-à-dire existe à la fois comme sujet qui doit opérer la révolution et comme objet qui doit être révolutionné. Par ailleurs, à travers la créativité, la révolution entretient implicitement une relation filiale avec notre passé. Elle

¹ *Ibid.*, pp. 44-45.

² *Ibid.*, p. 53.

nous ramène, dit Towa, à nos ancêtres pour autant qu'eux aussi étaient des créateurs. Cependant, il précise qu'aucune révolution ne peut s'opérer sans la masse populaire. Celle-ci doit agir par conviction et non par contrainte. Et leurs apports avec l'avant-garde révolutionnaire exigent un authentique dialogue permanent d'expériences. Pour le cas des Africains, les langues africaines seraient cruciales pour l'établissement de ce dialogue. La révolution doit pouvoir communiquer permanemment avec la masse. Ce n'est que par ce moyen qu'elle connaîtra une transformation historique ascensionnelle comme nous avise Towa :

De manière générale, notre destin culturel, tout comme notre destin économicopolitique, dépend des masses africaines beaucoup moins assimilées que la minorité bourgeoise qui les domine. Leur intervention dans le processus de transformation radicale, exigée par la situation actuelle, allumerait l'incendie dans lequel se consumeraient tous les éléments morts de nos cultures et se purifieraient leurs éléments vivants, ceux qui impulsent et accélèrent notre mouvement ascensionnel, au lieu de le freiner ou le dévier¹.

Si Towa conçoit donc la révolution philosophique comme la voie unique conduisant à la fois à l'émergence de l'humanité africaine et à son authenticité culturelle, il ne manque pas de préciser aussi que la puissance matérielle n'en n'est pas de reste. En effet, il pense qu'aucun développement culturel prestigieux ne sera possible en Afrique si nous ne bâtissons une puissance économique capable de résister à l'impérialisme. Notre infériorité matérielle, dit-il, nous expose à la domination des forces étrangères :

En réalité, aucun développement culturel d'envergure ne sera possible en Afrique avant qu'elle n'édifie une puissance matérielle capable de garantir sa souveraineté et son pouvoir de décision non seulement dans le domaine politique et économique, mais aussi dans le domaine culturel. Notre infériorité matérielle met notre culture à la merci des puissances de notre temps².

Autrement dit, si nous ne sommes capables de bâtir une puissance matérielle, nous ne pourrions pas nous définir économiquement, politiquement et spirituellement comme un monde auto-centré. Bien entendu, au lieu de lutter pour notre originalité comme « certificat d'humanité », pour ce que nous avons de spécifique, nos efforts doivent plutôt être axés sur la puissance matérielle qui nous garantirait indubitablement et le mieux qu'on ne le pense notre protection culturelle. Somme toute, la révolution philosophique à laquelle nous invite Towa est donc une transformation en profondeur de notre culture dans un monde civilisationnel très concurrentiel où chaque peuple s'affirme en préservant à la fois son identité.

3. Apories et portée de la révolution philosophique de Towa

Si aucune pensée qui se veut philosophique ne peut être fermée mais plutôt ouverte à la critique, celle de Towa en étant une ne peut pas en faire une exception. Notre objectif à ce niveau est de procéder à l'évaluation de son projet de révolution philosophique. Dès lors, il

¹ *Ibid.*, p. 57.

² *Ibid.*, pp. 57-58.

nous reviendra d'abord de prendre en charge les insuffisances qui peuvent découler de l'édification de sa pensée dans la sphère philosophique, afin d'établir légitimement sa pertinence dans le développement philosophique de l'Afrique actuelle.

3.1. Quelques insuffisances de la révolution philosophique

Nous pouvons reprocher à Towa son rejet radical des mouvements coloniaux, à l'instar de l'ethnophilosophie. Certes, on peut reprocher à l'ethnophilosophie de dénaturer la philosophie du point de vue de sa nature et de sa méthode ; de confondre la philosophie d'avec la culture ; de verser dans une sorte de dogmatisme culturel, mais elle n'est pas à rejeter radicalement, car le projet de l'ethnophilosophie a aussi le mérite de nous situer dans la logique de nos valeurs culturelles, de nous inviter à nous les réapproprier afin de préserver tout au moins notre authenticité. Cette conception s'accorde avec celle de Michel Foucault lorsqu'il souligne l'historicité de toute pratique discursive en ces termes : « tout discours, même philosophique, est historiquement situé et par conséquent toujours ethnique. »¹ La position de l'ethnophilosophie, face aux thèses négationnistes, peut sembler mauvaise, mais elle a quand même servi d'argument ou de prétexte à l'éclosion d'un débat philosophique africain, au point de dire que si l'ethnophilosophie n'avait pas existé, la tendance critique aurait eu du mal à construire son argumentaire. Ce reproche est aussi fait à Towa relativement aux autres formes de savoirs, notamment la religion.

En effet, Towa développe une critique acerbe vis-à-vis de la religion. D'ailleurs, il ira jusqu'à poser la philosophie et la religion comme deux disciplines diamétralement opposées et conflictuelles. Or ce débat avait été déjà clos par les médiévaux tels que Saint Thomas d'Aquin, qui soutenait qu'il n'y a aucune opposition entre ces deux disciplines : « La vérité de la foi chrétienne ne contredit pas la vérité de la raison. »². La pensée de Saint Thomas constitue de ce fait une synthèse remarquable qui unit les préoccupations théologiques aux connaissances philosophiques. C'est dans cette optique que Menyomo affirme : « Saint Thomas n'a jamais séparé la philosophie de la théologie. A ses yeux, elles sont complémentaires et donc indispensables à l'homme qui recherche la vérité. »³. Et par ailleurs, il renchérit : « Cependant la philosophie serait incompréhensible si l'on en écartait les influences et la théologie ne saurait s'enseigner sans un minimum de connaissances philosophiques préalables. »⁴. On pourrait dire encore que, chez Towa, il y a survalorisation de la raison et par conséquent de la philosophie. Pourtant, la raison seule ne peut tout expliquer et tout comprendre. Dans la même veine, Kant, dans la *Critique de la raison pure*, avait circonscrit la sphère agissante de la raison : le monde phénoménal, et avait par la même occasion, fustigé la trop grande prétention de la raison pure à vouloir expliquer les questions d'ordre nouménal. Or le noumène n'étant pas de son domaine de compétence, échappe à sa connaissance, nous dit Kant :

¹ Michel Foucault (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, p. 154.

² Saint Thomas d'Aquin (1934), *Somme contre les Gentils*, I, C. 7, édition Vatican, en un Volume, Rome.

³ Ernest Menyomo (2006), *Thomas d'Aquin et la recherche de la vérité dans la foi*, publication du Club Saint Thomas d'Aquin, Yaoundé, p. 5.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

La raison humaine a ce destin particulier, dans un genre de ses connaissances (à savoir la métaphysique), qu'elle se trouve accablée de questions qu'elle ne peut écarter, car sa nature même les lui impose, mais auxquelles elle ne peut répondre, car elles dépassent tout son pouvoir¹.

La critique que fait Towa à la religion assure pour ainsi dire sa tendance au scientisme. En effet, Towa pense que le développement de l'Afrique passe véritablement par la maîtrise de la science et de la technologie, et ce n'est que par elles que nous pourrions nous défendre contre l'impérialisme. Certes, la science a une place fondamentale dans le développement des peuples mais sa glorification est une exagération. C'est dire autrement que s'il n'y a pas de science, l'Afrique ne pourra jamais se développer. Dès lors, son caractère obsessionnel vis-à-vis de la science l'amène, sans doute, à taire les dérives de cette dernière dans le monde aujourd'hui, au point de se demander pourquoi Towa qui se soucie tant du développement philosophique de l'Afrique par la science a omis aussi de préparer les Africains aux dérives de celle-ci. Nulle part ailleurs dans son *Essai*, il fait allusion aux dérives de la science. En plus, lorsqu'il nous invite à nous européaniser fondamentalement, il dévoile clairement sa tendance assimilationniste. Or l'assimilation de la culture occidentale nous expose à des risques énormes : l'aliénation culturelle et la perte de l'identité africaine. Nous sommes là face à une contradiction difficile à surmonter. On ne peut prétendre combattre une chose et accepter son contraire. Autrement dit, Towa ne peut prétendre défendre l'authenticité culturelle de l'Africain d'une part, et accepter la perte de son identité culturelle d'autre part. Nonobstant ces critiques, et étant donné que l'*Essai* est une œuvre philosophique au programme dans les classes de terminale, un instrument didactique, il y a donc lieu de situer à présent la valeur didactique qui fait l'objet de son actualité.

3.2. Intérêts de la pensée de Towa

L'un des mérites de Towa est qu'il défend l'irréductibilité de la philosophie à la culture. D'après lui, de par sa définition originelle, la philosophie ne saurait être réduite à une culture particulière. Les ethnophilosophes avaient ignoré cette caractéristique fondamentale de la philosophie en brandissant unanimement leurs éléments culturels comme une sorte de philosophie. Or en tant que discipline, la philosophie se veut essentiellement critique, sa méthode et ses exigences rigoureuses, déstabilisant tout consensus. C'est dans cette optique que Karl Jaspers affirme que « La réflexion philosophique doit en tout temps jaillir de la source originelle du moi et tout homme doit s'y livrer lui-même. »² C'est dire autrement que le consensus n'est pas philosophique. Pourtant, c'est ce consensus qui est plutôt savamment entretenu par les ethno-philosophes. Dénonçant cet unanimisme qui fonde l'ethnophilosophie, Towa pense donc qu'elle trahit inéluctablement la philosophie. Tout comme Towa, Karl Jaspers avait aussi remis en question l'unanimisme dans l'édification du savoir lorsqu'il affirmait précisément : « en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif »³. Relevons à coup sûr ici la valeur didactique de la pensée de Towa qui se situe au niveau de la clarification du concept de philosophie.

¹ Emmanuel Kant (1944), *Critique de la raison pure*, PUF, 1^{ère} édition, p.5.

² Karl Jaspers (1981), *Introduction à la philosophie*, Traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Librairie Plon, p. 7.

³ *Ibid.*, pp. 5-6.

Du point de vue méthodologique, Towa a le mérite de clarifier véritablement le concept de philosophie. L'édification de sa révolution philosophique nous détermine exactement ce que c'est que la philosophie, comment est-ce qu'elle opère, et même les concepts majeurs qui la caractérisent. Sa révolution philosophique nous présente la philosophie comme une ouverture au monde, car s'occidentaliser c'est encore comprendre comment fonctionne l'autre, ce qui a favorisé son développement, bref accepter sur la base d'un jugement opérationnel et réflexif ce qui le caractérise. Ce sont là des attitudes qui participent de la promotion d'une réflexion critique et personnelle défendue auparavant par Descartes, lorsqu'il soutenait qu'il y a une égale raison chez tous les êtres humains : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »¹, et ajoutait-il encore, qu'il faut de l'audace, de l'effort et même du temps pour penser par soi-même. C'est d'ailleurs le souci de ces exigences négligées par les ethnophilosophes qui amène Towa à parvenir à la réprobation de l'ethnophilosophie. Par cette réprobation, il nous évite un certain dogmatisme culturel dans lequel pourrait nous plonger l'ethnophilosophie. Ce refus du dogmatisme culturel permet de se situer dans la logique de la philosophie en tant qu'essentiellement critique. Aussi ne manquerons-nous pas de souligner dans la même perspective que Towa a le mérite de nous permettre de saisir la dynamique historique de la pensée africaine, de comprendre les grands moments de cette pensée, et de pouvoir nous situer par rapport à elle. Enfin, il nous permet de comprendre l'apport de la philosophie et de la science dans le développement de l'Afrique actuelle et son affirmation dans un monde civilisationnel concurrentiel entendu comme mondialisation. Karl Jaspers affirmait par ailleurs que « L'élaboration d'une philosophie reste cependant liée aux sciences ; elle présuppose tout le progrès scientifique contemporain »². De ce qui précède, nous pensons que le projet de révolution philosophique pour le développement de l'Afrique édifiée par Towa est légitime pour répondre à l'impérialisme occidental.

Conclusion

En somme, notre réflexion était orientée sur deux axes majeurs, à savoir la réprobation des mouvements coloniaux et l'herméneutique du sens de la révolution philosophique chez Towa. Partant du problème fondamental qui était celui de la libération de l'Afrique actuelle du joug de l'impérialisme occidental, notre problématique a été donc de savoir sur quelle base reposerait la libération de l'Afrique d'après Towa. Cependant, si la révolution philosophique selon lui est une solution topique à la libération et au développement philosophique de l'Afrique actuelle, en quoi certains mouvements coloniaux, à l'instar de l'ethnophilosophie, auraient été un échec quant à cette libération ? Les réponses à ces interrogations nous ont conduit d'abord présenter la réprobation de ces mouvements coloniaux : l'ethnophilosophie et la négritude par Towa comme des mouvements de revendication qui ne sauraient libérer l'Afrique du joug de l'impérialisme. Pour lui, le problème de l'Afrique n'est pas celui de la reconnaissance d'une certaine identité culturelle, mais plutôt celui de son ouverture à l'Occident, de l'appropriation de son « secret de puissance » et de l'incorporation de ce secret dans nos cultures pour de devenir aussi puissant qu'ils le sont. Bien entendu, c'est cette vision et compréhension qui auraient échappé aux mouvements de revendication et constitué par la même occasion leur échec. Ce qui nous a permis de parvenir à ce qui constituerait la véritable

¹ René Descartes (1953), *Discours de la méthode*, in *Œuvres et lettres*, textes présentés par André Bridoux, Éditions Gallimard, p. 126.

² Karl Jaspers, *Op. cit.*, p. 6.

solution pour libération de l'Afrique d'après Towa : « la praxis radicale » ou révolution radicale de nos cultures. Il pense que le problème des Africains est d'abord en eux-mêmes. Dès lors, ils doivent se nier en reconnaissant leurs lacunes, leurs insuffisances au risque pour eux qu'en voulant sauver leur culture, qu'ils la perdent avec eux-mêmes. L'invite est donc qu'ils doivent s'europhéaniser fondamentalement pour s'emparer du secret de la puissance des Occidentaux. Et ce n'est qu'au terme de cette révolution qu'ils pourraient assurer leur dignité anthropologique et leur authenticité culturelle. Opportunément, toute pensée philosophique étant ouverte, nous n'avons pas manqué d'apporter quelques réserves à la pensée de Towa qui se résume en ceci ; qu'il nous invite à un certain assimilationnisme qui pourrait nous dénaturer, nous acculturer à force de vouloir être comme l'autre ; il nourrit une tendance au scientisme. Cependant, il n'a nullement préparé les Africains aux dérives de la science occidentale dont il proclame l'appropriation. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes posés la question de savoir comment est-ce possible de s'approprier ce dont on n'a pas encore la connaissance. Sa recommandation exige de notre part un peu de vergogne. Nonobstant ces remarques, il nous a été donné de relever la pertinence de la pensée de Towa dans la sphère philosophique. En réalité, il clarifie véritablement du point de vue méthodologique le concept de philosophie en lui ôtant tout dogmatisme culturel, le consensus et l'unanimité dans lequel l'ethnophilosophie voulait le plonger. La philosophie avec lui retrouve en quelque sorte sa méthode originelle en tant qu'ouverture, réflexion critique et personnelle, et antagonisme. Par conséquent, elle ne saurait être réduite à une certaine culture indigène fut-elle.

Bibliographie

- Descartes René (1953), Discours de la méthode, in Œuvres et lettres, textes présentés par André Bridoux, Paris, Éditions Gallimard.
- Foucault Michel (1969), L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard.
- Fouda Basile-Juléat (1967), Philosophie négro-africaine de l'existence, Lille.
- Hebga Meinrad, « Eloge de l'Ethnophilosophie », in Présence africaine, Paris, N° 123, 1982.
- Hountondji Paulin (1976), Sur la « philosophie africaine », Critique de l'ethnophilosophie, Paris, Maspero.
- Jaspers Karl (1981), Introduction à la philosophie, Traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Librairie Plon.
- Kant Emmanuel (1944), Critique de la raison pure, Paris, PUF, 1^{ère} édition.
- Menyomo Ernest (2006), Thomas d'Aquin et la recherche de la vérité dans la foi, publication du Club Saint Thomas d'Aquin, Yaoundé.
- Reboul Olivier (1989), La philosophie de l'éducation, Que sais-je ? Paris, PUF.
- Thomas d'Aquin, Saint (1934), Somme contre les Gentils, édition Vatican, en un Volume, Rome.
- Towa Marcien (1971), Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Yaoundé, Editions CLE.